

# Jack London

DOCUMENTAIRE N. 501

Les récits d'aventures suscitent toujours d'autant plus d'intérêt qu'il ne s'agit pas de divagations fantastiques, mais de faits vécus. C'est ce qui explique le succès, auprès des jeunes et des adultes, des récits de Jack London, produits de la fantaisie et de l'imagination, et qui possèdent, en outre, une incontestable valeur documentaire. En effet, ils dépeignent l'Amérique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Amérique de la ruée vers l'or, et des énormes fortunes édifiées grâce à l'amour du risque et de l'aventure.

Jack London, un des auteurs les plus fertiles de la littérature américaine, n'écrivit pas moins d'une quarantaine d'oeuvres, mais son roman le plus passionnant et le plus véridique demeure l'histoire de sa vie brève mais intensément vécue.

Il naquit à San Francisco le 12 janvier 1876. Sa mère, Flora Wellman, appartenait à une riche famille de pionniers; intelligente mais nerveuse et instable, elle quitta toute jeune sa famille. Le père de Jack était un homme original; écrivain, romancier, astrologue, il ne voulut jamais s'occuper de son fils. Plus tard Flora épousa John London, auquel Jack s'attacha profondément, le considérant comme son véritable père.

Jack London eut une enfance fort mouvementée. Son beau-père, après avoir essayé de nombreux métiers, s'installa dans une ferme pour y cultiver des légumes, mais, sa femme manquant de sens pratique, le budget était constamment au bord de la faillite. Par la suite un accident contraignit John à un travail peu régulier, ce qui ne favorisa pas la prospérité de la famille.

Dans son enfance Jack fréquenta irrégulièrement l'école, à cause des déplacements continuels de ses parents. Il commença à travailler à 11 ans, vendant d'abord des journaux de porte en porte et même dans la rue, avant et après l'école.

Encore enfant il éprouva la plus sincère et la plus dominante passion de sa vie: l'amour des livres. Il affectionnait surtout des livres d'aventures, de voyages et de navigation, qu'il se procurait avec avidité à la bibliothèque municipale. Son autre grande passion était la mer, par laquelle il se sentait attiré irrésistiblement; il arriva à nager admirablement et à manier avec maîtrise les petites embarcations, si bien qu'à 13 ans il consacra ses premières économies à l'achat d'une petite barque, ce qui devait lui permettre de sillonner l'estuaire d'Oakland.

Il ne craignait pas la mer démontée et se montrait même très téméraire. Quand son père ne fut plus en état de gagner sa vie, il dut se résoudre à travailler durement pendant plus de 10 heures par jour dans une usine. Mais il répugnait à une activité manuelle qui réduisait l'homme à une bête de somme, et se tourna vers la mer. Il s'acoquina avec des hommes sans scrupule dits « Pirates des Huîtres », qui gagnaient leur vie en volant des huîtres dans les parcs et en les revendant ensuite sur les marchés. Il mena ainsi une vie déréglée en compagnie de malhonnêtes compagnons, irascibles et ivrognes; plus tard il fit partie, pendant un an, des patrouilles de police qui surveillaient la pêche.

A 17 ans il avait non seulement l'aspect et la force d'un homme fait, mais aussi une maturité bien supé-



*L'amour du risque et de l'aventure, que l'on retrouve dans les romans de Jack London, fut celui du romancier pendant toute sa vie. Incapable de supporter une occupation sédentaire, à 15 ans Jack s'unissait à un groupe de vagabonds dits « Pirates des Huîtres », participant à différentes expéditions de pillage dans les parcs à huîtres.*



*A 17 ans, rentré dans son pays après quelques mois de vie en mer, Jack envoya à un concours organisé par un journal un récit dans lequel il décrivait un typhon sur les côtes du Japon. Il remportait le premier prix.*

rieure à son âge. Il voulait voir le monde, et c'est pourquoi il s'embarqua comme marin sur un des derniers voiliers qui assuraient les liaisons avec le Japon et la Corée, pratiquant en même temps la chasse aux phoques. Il travaillait durement quand il était de quart, et consacrait à la lecture tous ses instants de loisir. Revenant à terre, après 5 mois de dure expérience de la vie de marin, il se mit en quête d'un emploi, et il dut s'adapter à la condition d'ouvrier dans une manufacture de jute. Un soir sa mère, dans un élan d'enthousiasme le poussa à participer à un concours organisé par un journal en envoyant une de ses narrations d'aventures. Jack envoya la description d'une tornade sur les côtes japonaises et remporta le premier prix; cette première tentative littéraire était un encouragement, mais les éditeurs refusèrent pourtant ses manuscrits.

Dépité, il renonça quelque temps à l'épuisant travail d'usine et se mit à vagabonder dans le pays, pous-

sépar son désir d'aventures. Cette expérience le mit en contact avec toute sorte d'individus, un bon nombre était victime d'injustices sociales, et c'est sous cette influence qu'il embrassa les doctrines socialistes.

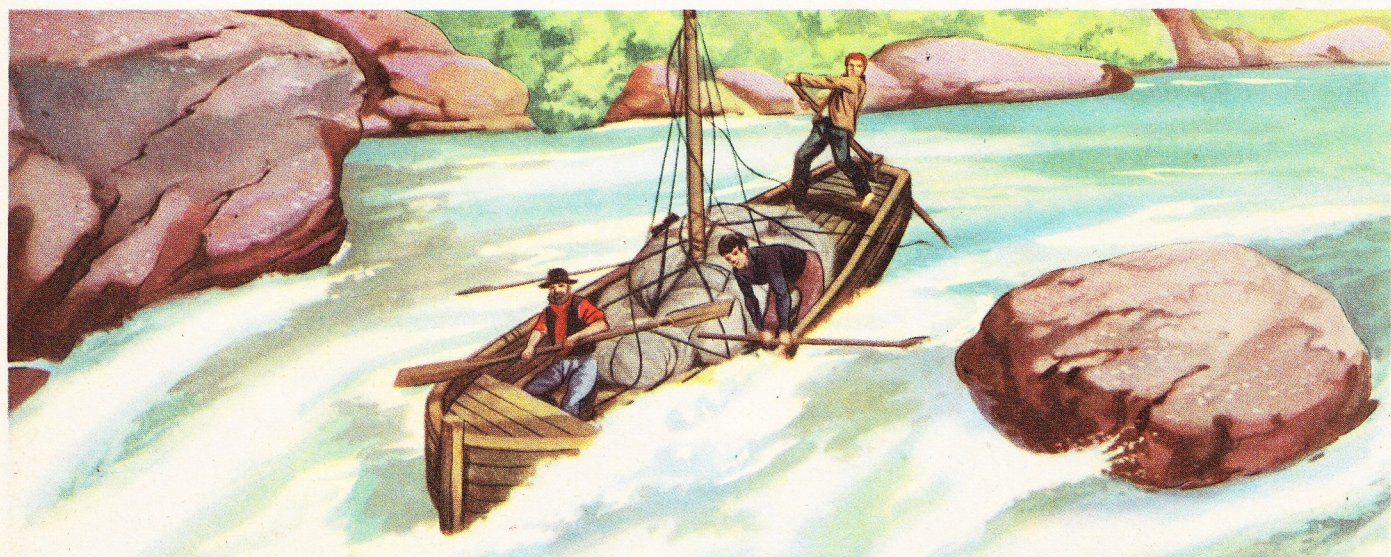
Décidé à ne plus vivre de la seule force de ses bras, mais du fruit de son intelligence, il s'inscrivit à une université. Il devait rapidement la quitter pour venir en aide à sa famille.

C'est juste à ce moment qu'on découvrit de l'or au Klondike et Jack suivit les premiers aventuriers dans la première grande ruée vers le Nord, à la chasse au trésor. Ses expériences de mineur ne furent pas couronnées de succès, mais elles lui offrirent l'occasion de prendre part à l'existence de ces hommes simples et primitifs, qui risquaient leur vie parmi les dangers du grand Nord. Ils devaient être par la suite les héros typiques de ses romans. Atteint de scorbut Jack dut quitter l'Alaska et revenir à Oakland. Il n'avait plus le sou; il ne possédait pas un gramme d'or, mais les expériences gravées dans sa mémoire revivaient et se transformaient en inspirations qui le poussaient à écrire.

Il avait toujours sa famille à sa charge, ce qui lui fit rechercher une occupation quelconque: dures années de crise, car il ne parvenait pas à décrocher un emploi. C'est alors qu'il se décida à décrire son voyage le long du fleuve Yukon et à l'expédier à un journal de San Francisco, espérant encaisser les 10 \$ promis au collaborateur. Ce devait être le début d'une prodigieuse carrière littéraire.

Il se rendait compte qu'il ne possédait pas la culture requise pour un écrivain averti et prit la décision d'étudier l'histoire, l'économie politique, et la philosophie et devint autodidacte. Ses récits et ses premières nouvelles, qui illustraient la vie sauvage et rude du grand Nord, commencèrent à faire connaître son nom dans tout le pays.

Il avait un sens aigu du combat entre les hommes et les forces de la nature, et de l'influence du milieu sur la personnalité humaine. Les aspects sauvages des



*Son désir d'aventure poussa Jack dans le sillage des chercheurs d'or dans les régions glacées de l'Alaska. Arrivés aux sources du fleuve Yukon, Jack et ses compagnons, alors que tous les autres chercheurs étaient sur le point de rebrousser chemin, osèrent affronter dans un canoë les rapides dits du Cheval Blanc, poussant leur embarcation dans le courant principal. Les autres aventuriers, pleins d'admiration pour leur courage, leur offrirent une récompense pour chaque embarcation qu'ils seraient parvenus à sauver.*

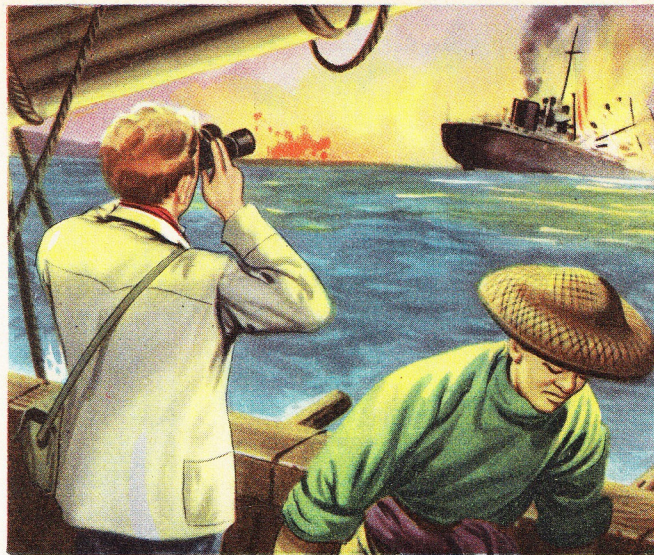
régions où il avait vécu lui inspirèrent le cadre où devaient se dérouler ses récits. Il aimait toutes les beautés de la nature, auxquelles il était particulièrement sensible, mais plus encore les manifestations de sa terrible puissance.

Son héros-type est plein de vigueur physique, de force morale; c'est une sorte de surhomme toujours en butte à des luttes violentes contre les forces de la nature ou la cruelle rigueur de la vie sociale. Dans chacun de ses personnages Jack London met une grande partie de lui-même, et dans tous ses romans nous retrouvons le thème dominant de la suprématie de la nature sur l'artificiel, du primitif sur le civilisé.

S'inspirant des doctrines socialistes il écrivit plusieurs romans ayant pour sujet la lutte des classes et les problèmes sociaux. Le « Talon d'Acier » décrit de façon presque prophétique l'avènement d'une organisation totalitaire qui s'empare du pouvoir, effaçant toute institution libérale et gouvernant le pays par le truchement d'une police secrète et d'une organisation militaire puissante. « La Vallée de la Lune » décrit la lutte de deux jeunes époux contre la misère et l'implacabilité de l'existence en ville. Enfin les personnages ayant quitté la cité retrouvent la paix et le bien-être en revenant à la terre et en s'installant dans une vallée solitaire de Californie.

Jack London avait pris le parti de combattre la littérature narrative de son époque, insipide, dépourvue de sentiments vrais, enfermée dans une conception sentimentale et optimiste de la vie afin d'ignorer tous les aspects brutaux ou douloureux de la réalité. En réagissant contre une telle tendance les récits de London retrouvaient la vie dans l'union de l'art avec le réel.

Au cours de ses études universitaires Jack London était tombé amoureux d'une jeune étudiante de bonne famille; ils s'étaient fiancés et comptaient se marier dès que Jack aurait gagné, comme écrivain, de quoi nourrir une famille. Mais, alors que le rêve semblait pouvoir devenir réalité, la mère de Mabel s'opposa à ce mariage et la jeune fille n'eut pas le courage



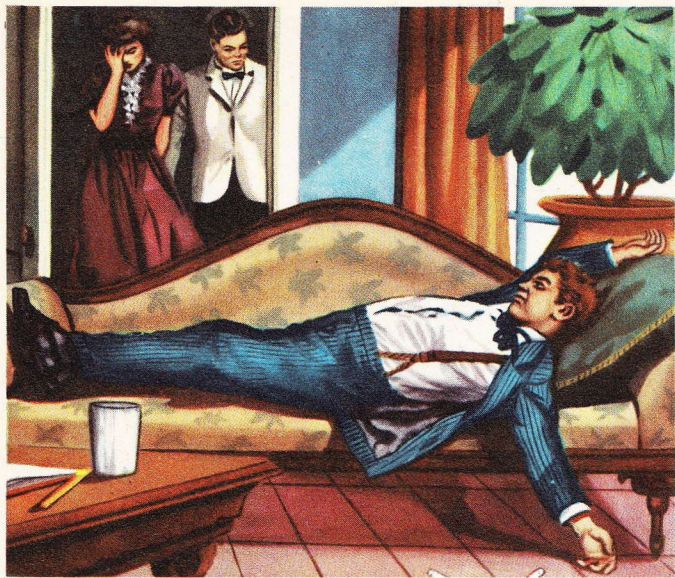
*En 1904, à la déclaration de guerre entre la Russie et le Japon, Jack partit comme correspondant de guerre. Il traversa la Mer Jaune sur une jonque pour suivre de plus près les opérations de guerre.*

d'affronter sa mère. Cette déception vint assombrir profondément la joie des succès de London. Plus tard il épousa Bessie Modern, qui avait été fiancée à un de ses camarades d'études mort prématurément. Ce fut un mariage calme et de raison, qui connut plusieurs années de sérénité et dont devaient naître deux filles.

Lors d'un voyage à Londres, Jack London visita les quartiers ouvriers misérables de la ville; il en étudia les conditions de vie qu'il devait mettre en lumière dans ses écrits. Son premier grand succès fut « L'Appel de la Forêt », qui demeure peut-être son chef-d'oeuvre. Ce bref roman est l'histoire de Buck, un chien magnifique, né dans les pays civilisés, vivant dans une superbe villa, entouré de soins, objet de cajoleries. Un domestique peu scrupuleux le vend à un dresseur brutal qui lui fait connaître la violence et les sévices avant de le vendre. Attelé à un traîneau et emmené dans les régions du Nord Buck connaît la faim, les parcours exténuants sur les pistes, les



*Avec sa deuxième femme Charmian, capable de comprendre l'esprit inquiet et épris d'aventures de l'écrivain, Jack, avec un oncle de sa femme et quelques autres compagnons, s'embarqua sur le voilier Snark, construit d'après ses plans, et il mit le cap sur les Mers du Sud. Pendant ce Voyage il écrivit « Martin Eden », un de ses romans les plus connus.*



*Pendant ses dernières années, accablé de chagrin par l'indifférence de ses filles, déçu par l'existence insupportable, comme pour Martin Eden, Jack London, dans la nuit du 21 novembre 1916, absorba une dose mortelle de morphine. Le soir précédent il avait longuement parlé avec Elisa sans laisser soupçonner sa décision désespérée.*

luttés implacables avec d'autres chiens. Et l'instinct atavique se réveille lentement en lui, l'appel d'une voix qui l'entraîne loin de l'homme, dans les solitudes sauvages et inviolées. Son dernier maître, le seul homme qu'il ait jamais aimé, est tué par les Indiens. A présent plus rien ne retient Buck parmi les hommes, et il obéit à un appel irrésistible, rejoignant une meute de loups à laquelle il parvient à imposer sa supériorité.

Ce roman fut suivi du « Loup de Mer ». Dans ce



*« L'appel de la Forêt » Né d'un coolie et d'un saint Bernard le chien Buck a une enfance heureuse dans le grand parc du juge Miller. Mais à la suite d'une intrigue de Manuel, l'aide-jardinier, il est enlevé à ses maîtres, vendu et envoyé vers le grand Nord. Là, comme chien de traîneaux, son existence est très pénible. Quand Buck est en passe de succomber, épuisé, sous le poids d'un traîneau, arrive son dernier maître, le seul, qu'il ait aimé, John Torton. Mais des souvenirs ancestraux troublent sa mémoire, et cheminent lentement dans son esprit. Son étrange amitié avec un loup de la forêt le pousse vers cette existence. Quand des Indiens attaquent le campement et tuent son maître, Buck suit pour toujours les loups dans la forêt.*

nouvel ouvrage l'auteur développe le contraste entre le spiritualisme et le matérialisme, représentés par deux personnages principaux. Humphrey Van Weyden est un critique littéraire amateur. Au cours d'une traversée de la Baie de San Francisco il tombe à la mer et est recueilli à bord du voilier Ghost (le Fantôme). Le capitaine, Loup Larsen, est un homme pourvu d'une force physique herculéenne, impitoyable et brutal, absolument dénué de principes moraux. (Dans les romans de London on revient souvent à la conception de la brute, qui est aussi bien à la base du comportement des hommes que de celui des animaux). Larsen incarne justement ce contraste entre l'intelligence du civilisé et la brutalité du sauvage. La présence à bord d'une femme qui est recueillie avec d'autres naufragés, aggrave le conflit entre les deux personnages. Le gentilhomme raffiné doit aussi apprendre la loi du plus fort et de la ruse, s'il veut survivre. Il parvient à s'enfuir avec sa compagne sur une île déserte où, plus tard, est drossé par une tempête le voilier à moitié détruit. Larsen, à peu près aveugle et atteint d'une grave maladie, est encore à bord, mais l'équipage l'a abandonné. Van Weyden et Maud parviennent à remettre sommairement en état le navire et à revenir parmi les civilisés tandis que Larsen meurt, toujours prisonnier de sa mentalité de primitif qui lui fait nier toute valeur morale ou sociale.

En 1904, lors de la déclaration du conflit russo-japonais, London accepte la lucrative proposition de partir comme correspondant de guerre. Ayant débarqué au Japon son esprit d'aventure le pousse à acheter une embarcation et à affronter mille obstacles pour



*« Martin Eden » a été publié pour la première fois en 1901 : c'est le roman de London qui se rapproche le plus de son autobiographie, et c'est le fruit de ses campagnes dans les mers du Sud. Le principal personnage en est un rude marin, Martin Eden, qui tombe amoureux d'une jeune fille très riche : Ruth, et il fait tout pour se rendre digne d'elle. Mais ce que Martin Eden s'est proposé n'est pas facile, et les déceptions et les amertumes se succèdent. La jeune fille, elle-même, ayant perdu toute confiance en lui, s'éloigne. Le succès d'écrivain sourit trop tard à Martin Eden. Il est maintenant épuisé et ne croit plus aux adulateurs qui voient en lui un homme célèbre ; il préfère terminer son existence en se jetant à la mer du haut du pont d'un voilier.*



« *Le Vagabond des Etoiles* ». Plus qu'un roman nous pouvons considérer cette oeuvre comme un vagabondage capricieux de l'esprit dans un règne mystérieux au-delà du temps et de l'espace. Nous retrouvons dans le personnage principal, Darrel Standing, ancien professeur d'agronomie dans une ville de Californie, condamné à être pendu, le souvenir de nombreuses existences antérieures. Les cris des détenus que l'on fouette dans les prisons de Saint-Quentin, lui rappellent les lamentations longues et tristes des esclaves rassemblés sur une galère au temps de l'ancienne Rome. Sanglé dans une camisole de force et soumis à des tortures indescriptibles, Darrel est soumis à la mort lente, une sorte d'annihilation mystique du corps auquel survit l'esprit pour devenir le maître du temps et de l'espace et vagabonder parmi les étoiles. Tour à tour il se retrouve enfant, bohémien, disciple d'Arius, ambassadeur de Tibère. Enfin la dernière aurore de sa vie se lève : dans quelques instants il sera pendu et, épuisé par ses souffrances Darrel Standing se demande sous quelle forme il vivra sa prochaine existence.

arriver sur le théâtre des opérations malgré l'opposition du gouvernement japonais.

Revenu dans son pays il continue à écrire, faisant alterner ses occupations d'homme de lettres avec des

séries de conférences sur le socialisme provoquant d'ailleurs un grand retentissement, qui lui aliène une partie de l'opinion publique, déjà hostile à la suite de son divorce et de son remariage.

En 1906 il décide de réaliser le rêve de sa vie : un voyage dans les Mers du Sud et un circuit autour du Monde. Il voulut se faire construire une embarcation sur ses propres plans ; elle lui coûta des sommes énormes et, après mille contretemps, il put prendre le large un an plus tard. C'est au cours de ce voyage qu'il devait écrire « *Martin Eden* ».

C'est un roman autobiographique. Comme l'auteur, le personnage principal est marin ; la curiosité intellectuelle et son désir d'élévation le poussent à se cultiver pour participer à cette vie de la riche bourgeoisie qui lui paraît tellement noble et tellement désirable. Il est inspiré et soutenu dans ses efforts par Ruth Morse, une jeune fille de la haute société, qui représente pour lui le symbole de cette classe sociale à laquelle appartient pour lui la femme idéale. Devenu écrivain, il exprime dans ses oeuvres sa conception de la vie, mais la puissance et la beauté de ses ouvrages ne sont pas comprises, et seul un poète socialiste en apprécie la valeur. Sa fiancée le quitte : elle voit en Martin Eden un écrivain raté, puisque les éditeurs refusent ses manuscrits, et elle partage le mépris de sa classe pour celui qui n'a atteint ni la célébrité ni la richesse. Enfin un de ses livres procure à Martin Eden richesse et gloire. Ruth tente de renouer avec son fiancé, mais dans le coeur de l'homme l'amour est mort à jamais. Martin Eden a rompu avec la classe sociale dont il fait partie, mais méprise celle où il vient d'entrer. Rien ne l'attire plus. Il n'a plus le désir de vivre. Il s'embarque donc pour les Mers du Sud et, au cours de la traversée, il se jette à la mer, disparaissant dans les flots.

Jack London, comme son personnage, voyait son succès s'affirmer de jour en jour ; à 31 ans il avait



« *Croc Blanc* ». Capturé, encore louveteau, par l'Indien Gaston Gris, Croc Blanc apprend à le craindre et le reconnaît comme son maître. Mais il en est trahi et est vendu, après avoir traîné des luges, à un certain Beauty Smith. Ce dernier entend tirer parti de sa force dans des combats publics contre des chiens, et même contre un lynx. Tout près sa fin il est sauvé par l'intervention de Weedon Scott, ingénieur minier de la région, qui l'empporte dans sa propriété du Sud. Pour Croc Blanc c'est une existence heureuse qui commence. Un jour un bandit pénètre dans la propriété, mais il est tué par le loup, qui demeure cependant blessé sur le terrain. Soigné amoureuxment Croc Blanc guérira et pourra achever tranquillement son existence auprès de son maître bien-aimé.



« La Radieuse Aurore » a été écrit par London à son retour à San Francisco après deux ans environ de navigation. Dans ce livre on raconte la vie d'un homme à l'énergie indomptable, qui lutte désespérément pour arracher de l'or aux terres arctiques. La fortune lui sourit et il devient riche et puissant. Mais, enfin en possession de la richesse et du bien-être, son cœur se dessèche; il s'en apercevra juste à temps pour se retirer en une vallée solitaire, et contempler la nature. Le monde sauvage de l'Amérique des pionniers s'apaise en une douce sérénité.

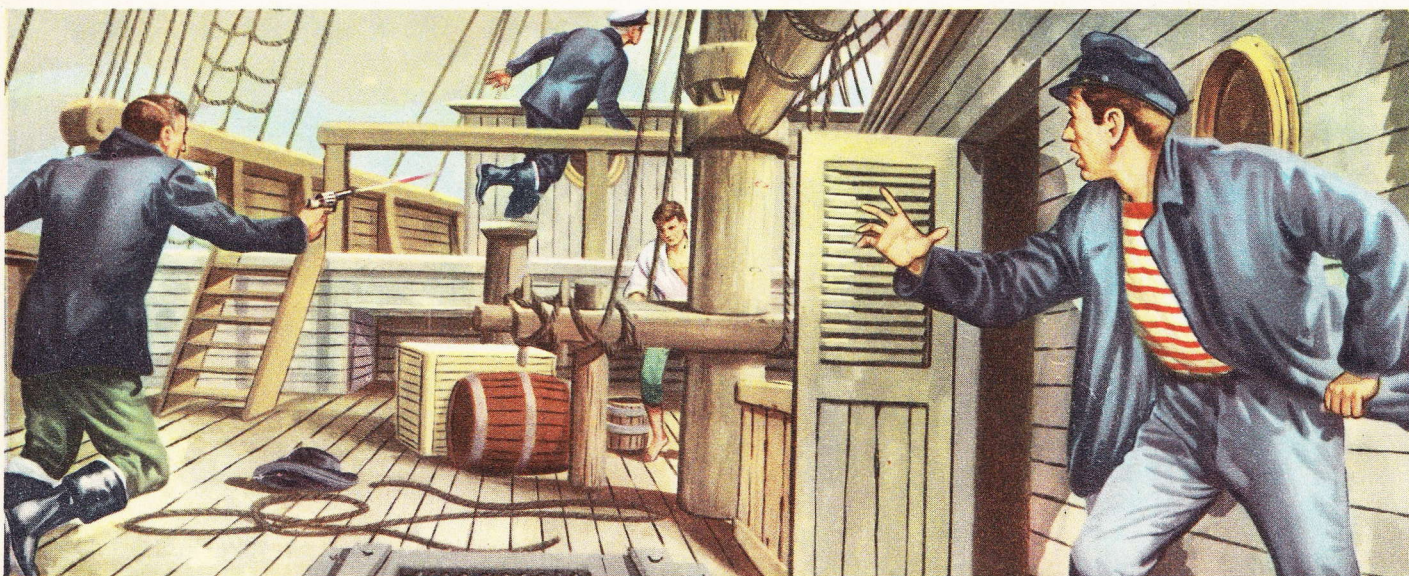
déjà publié 21 volumes.

Tombé malade au cours d'un de ses voyages il dut rentrer à San Francisco, après 2 ans absence. Il écrit alors «La Radieuse Aurore», qui s'inspire de sa propre vie de chercheur d'or. Ayant pris la décision de s'établir de façon définitive, Jack London acquiert de vastes étendue de terrain à Glene Ellen, construit une splendide demeure, dépensant des sommes folles. Il était devenu écrivain célèbre, le mieux payé d'Amérique; mais son train de vie était pourtant tel que des nécessités d'argent le poussaient à une production littéraire hâtive de moindre valeur. La maison à laquelle il tenait tant-et qui lui avait coûté tellement

d'argent brûla en une nuit, et ce fut comme si une partie de lui-même avait été détruite pour toujours. Attristé par l'indifférence de ses filles à son égard, le monde lui semblait déjà vieux; il n'avait plus ni rêves ni désirs; la vie manquait désormais d'attrait.

Le 21 novembre 1916 un valet, alarmé, le retrouva dans un état de profonde inconscience. Sur sa table de nuit le médecin remarqua deux ampoules de morphine et d'atropine. Pour Jack, comme pour Martin Eden, la vie était devenue insupportable et méchante, et il avait décidé qu'il ne valait plus la peine de la prolonger.

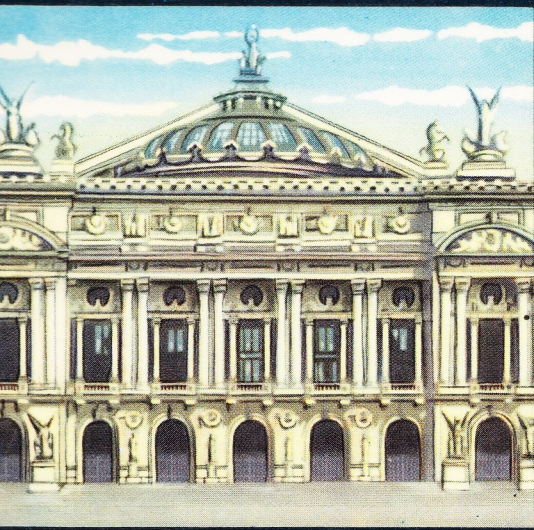
\*\*\*



« Les Mutinés de l'Elseneur ». Le personnage principal Pathurst est un homme de la bourgeoisie intellectuelle qui « ne trouve plus aucun goût à la vie ». C'est pour cela qu'il décide de s'embarquer sur le voilier « L'Elseneur » et de passer ainsi le Cap Horn. Noël West, le capitaine du navire, est rompu à tout et toujours maître de lui. En sa compagnie se trouve Marguerite, sa fille. L'équipage constitue un ramassis d'individus les plus disparates, qui ne laisse présager rien d'heureux. Toutefois la navigation se déroule normalement; ayant dépassé les tempêtes de l'Atlantique Nord L'Elseneur met le cap sur le Cap Horn, cette zone terrible battue sans répit par les vents. Ayant doublé le cap et atteint la latitude de San Francisco, un incident très banal cause la mutinerie, prévisible malgré la violence de la tempête. La révolte dure de longs jours, tandis que le navire, désarmé, est en proie aux courants marins. Enfin Pathurst, qui a pris le commandement après la mort du capitaine, négocie avec les mutins, qui désirent, eux aussi, revenir sur la terre ferme, même s'ils doivent aller en prison. Puis se termine dans la joie le roman ébauché entre Marguerite et Pathurst.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

---

Tous droits réservés

---

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

---

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles